

## Beau son japonais

[Axel Zibulski]

Le répertoire classique et romantique européen est au centre du travail de l'Orchestre Philharmonique du Kansai de la région d'Osaka au Japon. Cela a également influencé le programme d'une tournée européenne, qui a amené l'ensemble, fondé en 1970 et jouant avec un plus grand orchestre de chambre, à l'Alte Oper après des représentations à Gand et à Paris.

Augustin Dumay en est le directeur musical très expérimenté. Le violoniste, né à Paris en 1949, fut autrefois l'une des nombreuses découvertes de Karajan, dont il parle encore dans sa biographie. Dans le double rôle de chef d'orchestre et violoniste, il a joué le Concerto pour violon n° 3 en sol majeur KV 216 de Mozart d'une manière intemporelle, fraîche et ludique. Une certaine liberté de tempo a façonné son jeu, y compris la primauté de la beauté vocale qui s'est poursuivie jusque dans les intermèdes les plus rudes du final.

Le deuxième soliste de cet événement organisé par l'Alte Oper était la pianiste d'origine japonaise Momo Kodama, qui, comme Dumay avant elle, a bénéficié de vifs applaudissements entre les mouvements du Concerto pour piano n° 21 en do majeur KV 467 de Mozart. Une approche très similaire a été adoptée. Elle n'a montré quasiment aucune virtuosité extérieure dans son approche, hormis peut-être les dissonances épicées des cadences de son collègue Radu Lupu décédé en 2020. Avec un jeu classique non legato, qui a cédé la place à une approche modérément romantisée dans le populaire 2ème mouvement, elle a donné une interprétation fluide et totalement insouciante de Mozart.

Dumay, désormais pleinement concentré sur le rôle de chef d'orchestre, motive les instruments à vent à développer la valorisation que Mozart leur avait destinée.

Cela s'applique particulièrement à l'ouverture et aux quatre mouvements sélectionnés de la musique de scène de Mendelssohn "Songes d'une nuit d'été" dans lesquels l'orchestre répondait aux gestes d'encouragement uniformes mais surtout très puissants de Dumay avec une précision agréablement accrue, et illustre ainsi bien la nature éphémère du monde elfique ainsi que la détermination en fanfare de la marche nuptiale finale.

L'Adagio pour cordes en bis provenait d'un autre morceau de musique de scène, celui de l'Arlésienne de G. Bizet.

\*\*\*

## Du Japon à l'Alte Oper avec Mozart

[Frankfurter Neue Presse Stadtausgabe 16.10.2023 Markus Kuhn]

Lorsqu'un orchestre traditionnel comme le Kansai Philharmonic d'Osaka se produit pour la première fois à l'Alte Oper, cela peut être une grande affaire. Le directeur Markus Fein a chaleureusement accueilli les dignitaires japonais et allemands du monde des affaires et de la politique présents.

L'orchestre, arrivé avec une somptueuse formation d'orchestre de chambre, a joué sous la direction de son directeur musical Augustin Dumay.

Augustin Dumay a brillamment montré qu'il était également un violoniste de premier ordre, en tant que chef d'orchestre et soliste dans le troisième concerto pour violon de Mozart, le point culminant de la soirée. Même s'il souffre encore des séquelles d'une jambe cassée et qu'il dirige assis, il a maîtrisé sa double tâche avec une aisance et une confiance remarquables.

L'interprétation rappelait Neville Mariner ou Sándor Végh dans le meilleur sens du terme, offrant un jeu techniquement impeccable et une joie musicale sans lourdeurs philharmoniques ni son original sec. Dans ses performances en solo Dumay aimait se lancer un peu trop tôt avec un large sourire et jouait du violon comme un jeune dieu. Lui et son orchestre utilisent un large éventail de styles de bon goût. Le tintement des boutons métalliques sur les manches de sa veste ne semblait pas déranger Dumay et ne gênaient pas la prestation merveilleusement confiante d'un virtuose vieillissant en toute sérénité.

Le public a applaudi avec impatience à chaque occasion appropriée ou inappropriée, et il y a eu un rappel obligatoire de la pianiste Momo Kodama.

Elle a joué une interprétation solide comme un roc du concerto pour piano Mozart no. 21, mais elle ne pouvait pas suivre le bonheur d'improvisation du concerto pour violon qui a précédé.

Après la pause, Dumay a une nouvelle fois présenté son orchestre à son meilleur, avec des extraits des Songes d'une nuit d'été de Mendelssohn. Une grande culture de jeu attentive, élastique et transparente des cordes et des bois, des cuivres et des timbales présents, mais pas intrusifs. Arigato gozaimasu.

\*\*\*